

[Texte]

**Professor Thomson:** No, I think that was a breakdown in the American administration. They just did not realize the particular consequences it would have for Canada and I think we did not make our point of view known effectively in advance.

I remember one particular instance when President Kennedy was trying to impose credit restrictions and he was just about ready to go forward when he realized that one of our municipalities was trying to get a large loan on the New York market and he realized that all his attempts at restrictions were not going to be as significant as that one loan to a Canadian municipality I think it was. In effect the one loan would cancel out all his efforts and he was very astonished that all his policy-making could be put to naught by one Canadian municipality. He simply had not realized the realities of the money flow across the Canadian-American border.

**The Chairman:** Canadians sometimes appear to feel hurt that the Americans did not establish a Canadian desk. Is it desirable from our point of view that they should or is it better in our negotiations with the United States to maintain rather a low profile? Or, do you have any views on that particular subject?

**Professor Thomson:** My instinctive Canadian reaction is to say that we should have trade recognition implied with our own particular Under-Secretary who has policy-making capacities and so on. However, when I looked at the workload of the officials in the Department of State, I could well see that he really would not have enough work to keep him occupied compared to the workload of some of the other assistant secretaries. So I come back to my own feeling that we should try to solve most of our problems before they get to a policy-making level and if you accept that, then you say it is not necessary for us to have our assistant secretary for Canadian affairs. I am sometimes a little bothered that the assistant secretary who deals with Canadian affairs is also responsible for all of Europe. For instance, two weeks ago when I was trying to get through to him on a particular issue he had Chancellor Willy Brandt to deal with that week and the Prime Minister of Denmark and about three other foreign ministers from different European countries and I wondered when he really had time to deal with Canada.

On the whole, I have been very impressed with the personnel of the office of Canadian affairs who are the people who work full time on problems relating to Canada, so I have no really strong feelings about that.

**The Chairman:** Bearing in mind the disparity in size, strength and wealth between these two countries do

[Interprétation]

**M. Thomson:** Je crois que ce fut une erreur de l'administration américaine qui ne s'est pas rendu compte des conséquences que ceci aurait pour le Canada. Nous n'avons pas fait connaître notre point de vue de façon efficace à l'avance. Je me souviens que, dans un cas, le président Kennedy tentait d'imposer des restrictions au crédit et il s'est rendu compte juste avant l'adoption de cette mesure, qu'une de nos municipalités voulait obtenir un prêt considérable sur le marché newyorkais; et il s'est rendu compte que toutes ses tentatives de restrictions resteraient moins importantes que ce prêt particulier; en fait, ce seul prêt pouvait annuler tous ses efforts. Il fut bien étonné de constater que toutes ces mesures pouvaient être mises en échec par une municipalité canadienne. Il ne s'était pas rendu compte de l'importance de l'échange de capitaux entre nos deux pays.

**Le président:** Certains Canadiens sont vexés de constater que les Américains n'ont pas établi un bureau canadien, croyez-vous qu'il vaille mieux pour le Canada, que ce bureau soit créé ou que nous poursuivions nos négociations actuelles aux échelons inférieurs. Avez-vous une opinion particulière à ce sujet?

**M. Thomson:** Je crois que c'est notre sous-secrétaire qui devrait se charger d'obtenir une reconnaissance plus officielle du point de vue commercial, car il a certains pouvoirs de décision. Toutefois, lorsque je me rends compte de la quantité de travail des fonctionnaires du département d'État, je constate qu'il n'aurait pas tellement de travail à faire si l'on tient compte de la somme de travail des autres secrétaires adjoints. Je crois qu'il faudrait tenter de résoudre la plupart de nos problèmes avant qu'ils en soient au point où les politiciens doivent les étudier. Si vous acceptez ce point de vue, vous serez d'accord pour dire qu'il n'est pas nécessaire d'avoir votre secrétaire adjoint aux affaires canadiennes. Je me demande parfois pourquoi le secrétaire adjoint chargé des questions canadiennes s'occupe également de toute l'Europe. Il y a deux semaines, par exemple, j'ai tenté de me mettre en contact avec lui pour discuter d'un point particulier; il devait, cette semaine-là, rencontrer le chancelier Willy Brandt, le Premier ministre du Danemark et environ trois autres ministres des affaires étrangères de différents pays européens; je me demande s'il trouve le temps d'examiner les problèmes canadiens.

Dans l'ensemble, toutefois, j'ai été frappé par la qualité du personnel du bureau des affaires canadiennes qui s'occupe à plein temps des problèmes canadiens et je n'ai pas de point de vue précis à ce sujet.

**Le président:** Tenant compte des inégalités qui existent, entre les deux pays, du point de vue de la taille,